

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La bataille navale. L'échec des Allemands est indéniable. — La bataille de Verdun et le calme sur les autres fronts. — En Grèce : Un acte énergique du général Sarraïl.

Il faut lire le récit de la bataille navale publié par les Allemands — document reproduit par la presse neutre, — pour se rendre compte à quel point les Boches sont obligés de déformer les événements pour remonter le moral du pays.

Berlin célèbre une « grande victoire » par les procédés des grands jours... et le pays en liesse rêve déjà à la prochaine destruction des derniers navires de la flotte anglaise !...

Nous n'exagérons pas : Le capitaine Percius du *Berliner Tageblatt* écrit : « Les pertes ont été extrêmement lourdes du côté anglais tandis que de notre côté elles ont été extrêmement légères et extraordinairement minimes par rapport au succès obtenu. Notre flotte de haute mer, dans une bataille navale ouverte et sans aucun appui des fortifications côtières, a livré une bataille victorieuse à la plus puissante flotte du monde. L'Allemagne entière a exprimé sa gratitude à son chef ainsi qu'aux commandants et à tous les équipages. »

Vous le voyez, tout y est : pertes extrêmement lourdes du côté anglais, extrêmement légères du côté allemand ; et cependant il s'agit d'une GRANDE BATAILLE, VICTORIEUSE, pour les Allemands qui luttent contre la flotte la plus puissante du monde... et il convient de noter — c'est Berlin qui parle ! — que les forces anglaises étaient « SENSIBLEMENT SUPÉRIEURES » (affirmation de l'officière *Deutsche Tageszeitung*).

En vertu de quoi la conclusion s'impose. Cette gazette écrit : « Notre jeune marine a manifesté une supériorité certaine sur la première et la plus grande flotte du monde... », ce qui signifie, évidemment, que les jours de la flotte anglaise sont comptés !

On comprend, dès lors, la joie impulsive de nos ennemis qui se traduit par des manifestations imprudentes, parce qu'elles préparent un cruel réveil au pays.

La vérité est, en effet, quelque peu différente. Les informations allemandes parlent d'une « flotte de haute mer » qui poursuivait « une entreprise dirigée vers le nord ».

La flotte de HAUTE MER de l'Allemagne constitue une force considérable. Cette force s'est heurtée, en s'éloignant de sa base, à une division de croiseurs anglais qui patrouillaient dans ces parages.

L'inégalité des forces en présence était flagrante. Les Allemands avaient, à ce moment, une supériorité écrasante. Pourtant les Anglais ont résolument barré la route à l'ennemi et l'inévitable s'est produit : les pertes de nos alliés ont été sévères dans ce premier combat. Mais la lutte se prolongeant, une nouvelle escadre britannique a pu accourir sur le lieu de la bataille et aussitôt les conditions de la rencontre se sont modifiées. Les Allemands impuissants à soutenir le choc ont dû fuir vers leur repaire.

Qui donc pourrait admettre qu'une flotte victorieuse aurait cherché son salut dans la fuite ?

La vérité est que l'escadre allemande a totalement échoué puisqu'elle a dû regagner son abri après des pertes sensibles et sans avoir pu accomplir « l'entreprise dirigée vers le nord » dont elle était chargée.

C'est l'avis très net des pays neutres. Le *Maasbode*, d'Amsterdam, estime que la bataille s'est terminée par

« une véritable victoire britannique ». Les autres journaux hollandais expriment la même opinion. « Le fait dominant, disent-ils, c'est le NE-TOUR forcé des vaisseaux allemands vers leur base d'opération. »

Et le *Temps* résume parfaitement la situation lorsqu'il écrit : « Du combat de la mer du Nord, retenons la conclusion : le blocus maintenu contre la flotte de haute mer allemande et le retour de celle-ci à sa base de départ. Une flotte n'a de valeur que si elle a la maîtrise des mers. Une flotte qui n'a pas cette maîtrise est comme une armée investie dans une place. La bataille navale est gagnée ; car le blocus continue. Redoublons de vigilance et resserrons le cercle : voilà le nécessaire et le suffisant. »

Le blocus continue, il sera même aggravé ; voilà, en effet, la preuve indiscutable du succès de nos alliés britanniques, dont la supériorité navale est, aujourd'hui, aussi formidable qu'elle l'était hier.

La bataille de Verdun continue avec un acharnement que rien ne saurait dépeindre. Fidèles à l'ordre du chef d'état-major général allemand, les chefs ennemis lancent leurs troupes à l'assaut de nos positions, sans souci aucun des pertes qui s'accumulent. Pourtant la magnifique résistance de nos héros a raison des violentes attaques des barbares. Les gains notés par ces derniers sont infimes et ils sont surtout hors de proportion avec l'avance enregistrée.

Le *Temps* qui, depuis plusieurs jours, dans son excellent commentaire quotidien, semble trouver étrange le calme absolu des autres fronts, revient encore sur ce point dans son numéro d'hier : — il y revient même par deux fois :

« Sur tout l'immense front de la guerre, dit-il, on ne se bat qu'en deux points, Verdun et le Trentin ; c'est l'ennemi qui les a choisis ; il a entamé la lutte à l'heure qui lui a convenu ; il y a groupé des forces à sa guise ; c'est là que réside tout le secret de sa puissance. »

Et commentant les actions qui se déroulent sur le front italien, notre confrère conclut :

« Au nord-est d'Asiago, nos alliés ont repris l'offensive le long du Val di-Campomulo et fait quelques progrès. Les Autrichiens ne pourront continuer leurs opérations que s'ils reçoivent de nouvelles unités ; peut-être en recevront-ils, puisque ce qui se passe sur les autres théâtres de la guerre européenne est insignifiant. »

Les deux phrases que nous avons soulignées indiquent, à coup sûr, que notre grand confrère estime qu'on pourrait aisément alléger la tâche des Français et des Italiens par une action sérieuse sur les autres fronts.

Nous signalons cette appréciation sans nous permettre un commentaire que notre incompétence rendrait imprudent. Ceux-là seuls qui ont la responsabilité de la bataille doivent savoir si la suggestion du *Temps* est opportune.

Pour notre part, nous souhaiterions qu'elle le fût, car il semble bien, en effet, que nos ennemis ont la partie belle par le calme prolongé qui règne partout, sauf à Verdun et dans le Trentin.

En Italie, nos amis ont nettement arrêté l'offensive autrichienne.

En Russie, calme à peu près général ; mais en Asie, les Turcs qui attaquaient à Revanduz ont essuyé un échec important et ont dû se replier.

Dans les Balkans, on reste dans l'attente de graves événements

Constantin poursuit sa triste besogne en dépit de la protestation de son peuple.

La preuve est faite, aujourd'hui, que les forts occupés par les Bulgares l'ont été avec l'assentiment du roi, puisque les troupes hellènes

avaient l'ordre de tirer à blanc sur l'ennemi héréditaire.

Constantin a joué une vilaine comédie pour donner le change aux Alliés.

Ces derniers ne veulent pas être dupes plus longtemps et M. Briand a annoncé à la commission des affaires extérieures de la Chambre que l'Entente était résolue à agir énergiquement.

On a fait savoir à M. Skouloudis que la « neutralité bienveillante » de la Grèce, maigre compensation pour l'oubli des engagements contractés envers la Serbie, a pour contre-partie un certain nombre de promesses amicales faites par l'Entente. Si dans ce contrat bilatéral l'un des contractants cesse de faire honneur à sa signature, l'autre se trouve libéré par là même.

Il faut espérer que le Gouvernement de Constantin comprendra ; dans le cas contraire, les Alliés auront le strict devoir de ne pas se laisser bernier plus longtemps par un monarque qui trahit toutes ses promesses.

En attendant, le général Sarraïl a proclamé l'état de Siège à Salonique. C'est le premier avertissement à Constantin. Cet acte énergique l'arrêtera-t-il sur la pente des concessions favorables à nos ennemis ?

A. C.

Sur le front belge

De vives actions réciproques d'artillerie se sont déroulées dans la région de Dixmude.

Bombardement habituel en divers autres points du front belge.

A LILLE

Suivant des télégrammes de source allemande, l'arsenal de Lille sauta il y a quelque temps déjà. Le *Journal des Réfugiés du Nord*, dans son dernier numéro, publie une lettre qui donne de saisissants détails sur cette explosion.

Une nuit, la ville entière fut réveillée, à trois heures et demi, par une secousse formidable, un tremblement de terre, qui dura dix secondes ; les maisons oscillaient, les meubles étaient secoués, renversés, puis une formidable détonation et un bruit effroyable de vitres brisées. C'était l'arsenal et les casernes des Huit-Ponts, pleins de poudre, entre les portes de Valenciennes, Louis XIV et d'Arras, qui sautaient. Il y avait là de quoi alimenter l'armée du nord pendant dix mois. La violence de l'explosion a été si forte, que des vitres ont été cassées à Roubaix, Tourcoing, Annappes, Seclin, où des portes ont été arrachées. Des blocs de pierre de 1.000 et 2.000 kilos ont été projetés au loin. On a entendu et senti l'ébranlement jusqu'à Henin, Liétard et Valenciennes. C'était effroyable.

Il y a 2.000 maisons inhabitables. On a compté 60 morts et 200 grièvement blessés.

Une affiche allemande, attribuant la catastrophe à une main criminelle, promet 1.000 marks à qui trouvera le coupable.

Magnifique exemple de solidarité : sur tous les habitants des 2.000 maisons sinistrées, 50 seulement sont à la charge de la ville. La population a fait le reste.

LA BATAILLE NAVALE

On a des détails sur la grande bataille navale.

La flotte allemande se composait de 5 dreadnoughts, de 8 croiseurs et de 20 destroyers.

Toutes les déclarations des marins hollandais qui ont assisté à la bataille navale sont concordantes : la poursuite des navires allemands par les Anglais fut une chose épique et vraiment indescriptible. Les Allemands filaient avec une rapidité désordonnée, faisant feu de toutes pièces, tandis que les Anglais arrivaient sur eux, tous leurs canons tonnant,

crachant un ouragan d'acier et de feu. Les navires brûlaient et explosaient, souvent submergés par d'immenses colonnes d'eau, et le bruit était infernal. La mer était couverte de débris et de cadavres. Les marins hollandais firent tous leurs efforts pour sauver le plus de vies humaines possible, mais plusieurs fois ils durent y renoncer, à cause des terribles dangers que couraient leurs navires. L'impression était d'un cataclysme d'une incomparable grandeur.

Suivant des nouvelles parvenues de la Haye, 5 contre-torpilleurs allemands ont été coulés.

Des marins allemands recueillis par un navire suédois auraient déclaré que les pertes allemandes étaient colossales : il paraît que 20 torpilleurs et un cuirassé ont été détruits.

La « Gazette de Cologne », parlant de la bataille navale dit :

« Nous devons reconnaître que nos pertes sont douloureuses : en première ligne, le « Pommern », le « Wiesbaden » et le « Frauenlob », qui ont été coulés, ainsi que plusieurs torpilleurs non rentrés au port. »

Un zeppelin très endommagé

Le zeppelin qui a survolé Fano et le district de Ribe, mercredi soir, paraissait très avarié. Il a eu peine à gagner le Schleswig et a rasé, en passant quelques toits de maisons danoises.

Accident mortel d'aviation

M. Georges Lacaze, frère du ministre de la marine, s'était rendu dans la matinée au Bourget, où il avait pris place à bord d'un avion en compagnie du capitaine Cotret. L'appareil, arrivé à une certaine hauteur, explosa subitement pour des causes qu'il n'a pas été possible jusqu'ici de déterminer. Les deux passagers, projetés dans le vide, vinrent s'écraser sur le sol.

L'incorporation de la jeune classe boche

Un avis du gouvernement allemand, communiqué à la presse Suisse, informe les sujets allemands nés en 1897 appartenant à la classe 1917, qu'ils doivent rentrer immédiatement en Allemagne pour être incorporés.

L'avance de l'heure

M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, a présenté à la commission du Sénat, de l'heure légale, un texte transactionnel limitant l'expérience de l'avance de l'heure à une période s'étendant jusqu'au 1^{er} octobre prochain.

On se rappelle que la proposition de loi votée par la Chambre des députés donnait au gouvernement le droit de modifier l'heure par décret pendant toute la durée de la guerre. Ce texte qui concorde avec les mesures honoraires prises par l'Angleterre et par l'Italie, est ainsi conçu :

« Jusqu'au 1^{er} octobre 1916, et à partir d'une date qui sera déterminée par décret, l'heure légale telle quelle a été fixée par la loi du 9 mars 1914 sera avancée de 60 minutes. »

La commission a adopté ce texte, et le rapport sur la question sera déposé mardi sur le bureau du Sénat.

L'ITALIE EN GUERRE

Depuis Stervio jusqu'au lac de Garde, action d'artillerie et activité de petits détachements.

Dans la vallée de Lagarina, les batteries ennemies ont bombardé samedi les positions italiennes jusqu'au Pasubio ; elles ont été efficacement contrebattues par

l'artillerie qui a frappé également les troupes et les postes ennemis.

Le long du front de Posina à l'Astico, dans la soirée du 2 juin, l'infanterie ennemie a essayé de faire irruption dans la direction d'Onaro (sud-est de l'Arsiero). Elle a été vigoureusement contre-attaquée et repoussée.

Dans l'après-midi, de très grandes masses ennemies lancées à l'attaque des positions italiennes entre le col de Xomo et le col de Posina ont été rejetées avec des pertes très graves.

Sur le plateau des Sotte Comuni, la lutte a continué avec des alternatives diverses pour la possession du monte Cenglo.

Sur le reste du front jusqu'à la Brenta, activité des deux artilleries.

Les Autrichiens se renforcent

D'après des renseignements de source italienne, un corps d'armée, venant de Galicie, aurait commencé à débarquer. Si ces renseignements sont exacts, il faut s'attendre à de nouvelles attaques ; l'armée italienne, à notre avis, est maintenant assez forte pour les maîtriser.

A Salonique

Le général Sarraïl a avisé le général Moschopoulos et le préfet de la proclamation de l'état de siège dans la zone occupée par les alliés.

C'est à la suite de ces démarches que la préfecture, les chemins de fer, les postes et télégraphes ont été occupés par la gendarmerie alliée.

Quoi que le général Sarraïl ait déclaré que le « Te Deum » et la manifestation projetée à l'occasion de la fête onomastique du roi pouvaient avoir lieu, le « Te Deum » et la manifestation ont été contremandés par les autorités grecques.

La population est très calme.

Les Alliés et la Grèce

M. Skouloudis, président du conseil, a reçu de nouveau M. Guillemain, ainsi que les ministres de Russie et d'Italie. Immédiatement après, il a convoqué au ministère des affaires étrangères un conseil de cabinet qui a duré deux heures.

Les ministres ont longuement discuté la situation exposée par le président du conseil, ainsi que la relation faite par celui-ci de ses pourparlers avec les puissances alliées.

Constantin décore Skouloudis

A l'occasion de sa fête, le roi Constantin a tenu à donner à son président du conseil, qui a si étrangement compris les intérêts de la Grèce, une nouvelle preuve d'estime et de solidarité ; il a remis à M. Skouloudis la croix de l'Ordre du Saint-Sauveur, qui est, comme on le sait, la plus haute distinction hellénique.

Manifestation à Salonique

La population est fortement impressionnée par la décision des alliés. A plusieurs reprises, le cri de : « Vivent les alliés ! » a été poussé par la foule, qui témoignait ainsi de ses sentiments amicaux.

Les Turcs se préparent à un repli stratégique

On télégraphie du Caire à « Secolo » que les nouvelles de la Mésopotamie annoncent que la crue du Tigre continue, ce qui explique la lenteur des opérations russes et fait prévoir, d'autre part, une prochaine retraite des Turcs vers le nord dans le but de raccourcir leurs lignes de communication et d'engager la bataille décisive dans des conditions moins défavorables.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS NOUVELLES 124 (Suite)

Commune de Castelnau	fr.
Blanié, Maire	50
Canic A., épicière à Ganic	3
Ququel Jean, à Ganic	3
Delbosc Jean, à Ganic	3
Guibre Honorine	3
Guibre Zola	3
Ibes Augustine	5
Larté Louis	3
Marconi Elie	3
Palmié Célestine	3
Pechméja Marie	10
Peyralade Marie	3
Raynal Célestine	3
Rouchy Marguerite	3
Sahuc Marie	3
Delpech Marguerite, à Castelnau	3
Miramon	5
Boyer Jean-Paulin	5
Besse Jean-Baptiste	3
Commune de Cavagnac	
Albrespy Pierre, à Arviol	3
Antignac Jean, à St-Palavy	3
Bélie, ép. Vergne, à la Fontanelle	3
Bonnefoi E., à St-Palavy-has	3
Bouzuou Marthe, à Aubiac	3
Bouyssou Marie, Vve Chanteloube	3
Coste C., ép. Martignac, à Sauvagnac	3
Delmas Jean-Baptiste	5
Fernandez Jean	3
Gary Marie, Vve Charazac, à Aubiac	3
Gary Marie, née Vergne	3
Gay Clément	3
Gramat Jean	3
Jarrige Augustin	3
Labrie Marie, ép. Delmas	3
Lafaurie Marie (Vve), à Dorval	3
Laporte, à St-Palavy	3
Laqueyrie Raymond	5
Louradour Augustin	5
Margouilland Anastasie, ép. Gramat	3
Martignac Joannès, au Causse	3
Meyrignac Guillaume, à St-Palavy	3
Pauline A., ép. Boutand	3
Raymondie Eugénie, ép. Leyge	3
Rigot Mélanie, ép. Albert	3
Salvaut Louise, ép. Deyx	3
Sembézie Rose, Vve Marcouyeux	3
Sourzac Jules	3
Taule, Vve Tronche	3
Toulzac Louis	3
Tronche Joseph	3
Bouyssou François	3
Langlade Marie (Vve)	3
Lhéritier François	3
Muzac Marie	4
Rouffignac Marie	3
Soulié M.-L., ép. Jarrige	3
Vayleux François	3
Arliquin Jean	3
Delaitre Irma, ép. Bonnefoi	3
Delmas Célestine, ép. Vigne	3
Delpy M.-L., ép. Vailleille	3
Certes Louis, à Borredou	3
Lafon Marie, à Poujeols	3
Magne Pierre, à Ferry	3
Tronche Antoine	3
Commune de Cazals	
Vielmont Pierre, à Capelous	3
Commune de Cazillac	
Sourzat Paul, aux Bourrettes	3
Commune de Cénévrières	
Garrigues Cyprien	5
Larroque Célestine	3
Commune de Cieuroc	
Alaux Célestin	10
Andrieu Marie, ép. Cassan	5
Audeguin Jean, Cons. municipal	5
Audeguin Léon	4
Aussel Louise, ép. Baffalé	5
Baffalé, ép. Bouldoin	5
Barel Jean, gendre Audeguin	6
Barel Marie, ép. Boreilles	5
Bourrières Marie, à Compassan	5
Bourrières Olympine, ép. Cubaynes	5
Cantagat Guillaume	5
Chalaud Idalie, ép. Courdresses	12
Cassan Bélanie, ép. Moisset	3
Courdresses Baptiste	5
Courdresses Clément, Cons. municip.	5
Courdresses Cyprien	5
Cubaynes Albertine, ép. Loupa	10
Cubaynes Jean, Guiralou	5
Cubaynes Jean, Ferral	5
Deltheil Charles, Maire	15
Deltheil Marie, ép. Miquel	5
Despeaux B., Adjoint au Maire	5
Girma Adrien, Maçon	3
Girma Jean, Instituteur	10
Girma Valérie, ép. Galtié	5
Imbert Lucie, ép. Rites	5
Lascombes Paulé, Instituteur	10
Lonjou Marie	5
Oulie Marie	10
Oulie Marie, ép. Paganel	5
Paganel Guillaume, Cons. munici.	5
Paganel Rosa, ép. Compassan	5
Paganel Victoria, ép. Girma	5
Passerat Bertrand, Secrétaire	5
Passerat Lucie, ép. Combarieu	5
Peyralade Alexandre	5
Pons André, Conseiller municipal	5
Sabaté Pierre	5
Sabrie J.-P.	5
Sabrie Eloise, ép. Sembel	5
Sabrie Jeanne, Vve Cubaynes	5
Teil Etienne	12
Vincent Bapte	5
Vincent Rosa, ép. Soulié	5
Crouxinoux Baptiste, Pech de fos.	5
Simel Pierre	5
Commune de Concois	
Bach Eugène, Mas de Niquel	3
Calou Blanche, Vve Miquel	3
Venet Eulalie	3
Rigambert Philippe	3
Commune de Condat	
Saulé (Vve), née Pourtalet, Ermine	3
aux Genestès	3
Sireyrol J.-M., à Laval	3

(A suivre)

ON N'EXAGÈRE PAS

On exagère, dit-on, la mauvaise situation économique de l'Allemagne. D'aucuns même prétendraient que cette situation serait plutôt bonne.

Il est possible qu'il y ait exagération et que la famine ne soit pas absolue dans l'empire du Kaiser.

Cependant, les prisonniers, les rapatriés notamment, ne font pas précisément un tableau aimable de ce qui se passe en Bohême : on doit bien ajouter foi à leurs déclarations.

Admettons que ces rapatriés exagèrent, mais les déclarations des neutres peuvent être prises au sérieux, puisqu'aucun d'eux n'a aucun intérêt à dire le contraire de la vérité.

Et les aveux des Boches eux-mêmes ne comptent donc pas ?

Ainsi, au sujet des effectifs militaires allemands, une revue d'Ingolstadt s'exprime ainsi :

« Le réservoir se vide. Jusqu'ici, chaque départ pour le front était suivi de l'arrivée à l'instruction d'un nombre égal d'hommes. Six mille viennent de partir depuis l'autre semaine et pas un n'est venu combler les vides. Aussi, le moral est déprimé. Il est établi, en effet, par d'innombrables témoignages, que l'Allemagne a très largement utilisé les recrues de la classe 1916, au point que ce réservoir est très près d'être épuisé. Depuis longtemps, les Allemands se trouvent dans l'impossibilité de former de nouvelles unités. Pour alimenter les unités existantes, ils ne trouvent et ne peuvent trouver dans leurs dépôts que : 1° la fraction restante de la classe 1916, déjà fortement entamée ; 2° les récupérés parmi les hommes reconnus précédemment impropres au service ; 3° les blessés guéris ; 4° enfin la classe 1917 qui est encore à l'instruction. Soit au total moins de 900.000 hommes. »

Ces renseignements de première source montrent bien, comme on le voit, que les journaux alliés n'exagèrent pas, quand ils parlent de l'épuisement des Boches.

D'autre part, sur la situation financière de l'Allemagne, les Américains paraissent particulièrement bien fixés.

Un groupe de banquiers américains connus s'est réuni à Boston pour examiner la situation financière des belgicants européens. Leurs conclusions, publiées par plusieurs quotidiens, notamment par le « New-York Sun » ont fait sensation. Elles se basent sur les faits suivants :

1° L'Allemagne est séparée presque entièrement du monde et ne peut exister de ses propres ressources.

2° Son capital diminue sans cesse parce qu'elle est contrainte de payer en or aux pays neutres ses achats de matières indispensables à la vie.

3° Le prix des vivres est chez elle de 60 à 70 0/0 au-dessus de la normale.

4° Elle accumule une énorme dette de guerre qu'elle ne pourra payer. Elle emprunte à ses citoyens de l'argent pour leur régler les intérêts de l'argent qu'elle leur a déjà emprunté.

5° Sa puissance militaire, encore grande, diminue peu à peu ; celle des alliés augmente.

6° Les ressources des alliés sont presque sans limites.

Il est à considérer en outre que le mark perd 25 0/0 en Amérique, ce qui ne lui était jamais arrivé, et que les achats de vivres en Norvège et en Hollande sont plus restreints, l'Allemagne ne pouvant payer comptant et le système des échanges ne permettant que des opérations limitées.

Comme on sait que les Américains sont, avant tout, des gens d'affaires, et qu'ils ne se paient pas de mots, on voit, par les faits ci-dessus indiqués, ce qu'ils pensent de la situation financière du Kaiser.

Et ces faits constatés par les banquiers américains montrent bien qu'on n'exagère pas quand on affirme que les Boches seront vite épuisés.

DU FRONT

Les attaques par émission de gaz se produisent de temps à autre, contre-attaques parfois par le vent contraire, venant à souffler subitement. Mais, si elles réussissent, elles peuvent être terribles.

Les Boches prétendent, je le lisais hier dans la « Franfurter Zeitung », que les attaques françaises ou anglaises de ce genre n'ont jamais réussi ; néanmoins ils avouent que ceux de leurs hommes qui avaient mal assumé leurs masques avaient péri.

Nous ne cessons de répéter à nos hommes qu'ils doivent toujours avoir leurs boîtes avec eux et prêter la plus grande attention aux exercices pratiques fréquents. On cite le cas de poilus, qui, ayant mal appliqué leurs masques, avaient été pris d'un toux, les forçant à dégager momentanément le visage : résultat : L'asphyxie. La vague se propage avec une très grande rapidité.

L'autre jour, un homme nous racontait que, n'ayant pas son masque sur lui, il avait eu la présence d'esprit de grimper sur un arbre et qu'il avait vu la vague épaisse s'avancer et s'étendre dans les boyaux, tranchées et naturellement dans les abris.

Un renseignement ennemi en dit autant sur une de nos attaques.

Or, si, là surtout, vous n'êtes pas prêts à la défense immédiate, si vous n'avez pas votre « groin » sous la main et si vous ne savez pas l'appliquer vite et hermétiquement, la guerre est finie pour vous.

Ces gaz de feu sentent quelquefois au delà de 10 kilomètres, des chevaux même ont été incommodés, et on avait songé à leur appliquer une sor-

te de musette-tampon, avec foin mouillé. Mais la bête mangeant le foin, on dut interposer un petit grillage. C'est une guerre où l'on songe à se museler réciproquement. Qui trouvera la muselière du canon boche ? On y arrivera, on est en train.

Un Interprète.

DE SUISSE

Un de nos compatriotes, grand blessé, prisonnier au camp d'Alten Graben, vient d'arriver en Suisse où il écrit à un ami de Cahors, une lettre dans laquelle il donne des détails qui intéresseront nos lecteurs :

« Je suis à présent interné en Suisse depuis le 20 mai et je profite de la liberté que nous avons d'écrire à volonté pour vous donner de mes nouvelles. »

« Je ne suis pas encore complètement guéri de mes blessures, j'ai eu la jambe cassée à côté du genou. »

« Nous sommes à Interlaken où nous avons été reçus à bras ouverts par la population. A peine avions-nous franchi la frontière — les derniers wagons roulaient encore sur le territoire allemand — que les cris de « Vive la France ! » se faisaient entendre de toutes parts. »

« Nous étions à peine arrivés à 3 stations que le train qui nous portait était couvert de fleurs. C'était vraiment admirable de voir l'enthousiasme de la population en faveur de la France. »

« A Interlaken, on nous a installés dans des hôtels et nous sommes très bien. »

« Inutile de vous dire que je ne regrette pas l'Allemagne ; à l'hôpital, je ne fus pas trop mal, mais la vie au camp était bien dure. »

« La nourriture dans le camp est immanquable et, de plus, elle est servie parcimonieusement. »

« On nous donnait le matin une espèce de soupe, si on peut donner ce nom à la bouillabaisse qu'on nous servait. Je n'essaierai pas de vous dire avec quoi elle était faite car je n'ai jamais pu le comprendre moi-même. »

« A midi, c'était un peu mieux, c'était à peu près mangeable. On nous donnait 3 fois par semaine de la soupe faite avec de la mauvaise farine de maïs et des pruneaux. Les autres soirs, nous touchions la moitié d'un hareng salé et 2 ou 3 pommes de terre de la grosseur d'un œuf. »

« Avec ça 200 grammes de pain KK et de féan. Pour le couchage, nous avions une mauvaise paille faite avec un peu de tout. On y trouvait des bjoncs, de la bruyère, des fibres de bois, des copeaux. Pour nous couvrir, nous avions deux mauvaises couvertures. »

« Telle était notre situation. »

Votes de nos Sénateurs

Sur l'amendement à l'article 8 du projet de loi sur les bénéfices de guerre, amendement relatif à la vérification des déclarations par les services financiers nos sénateurs ont voté :

Pour : MM. Rey et Loubet.
Le Sénat a adopté par 176 voix contre 67.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que notre compatriote M. Henri Olié, chef de bataillon au 4^e d'infanterie, a été blessé aux reins par un éclat d'obus.

Avec tous les amis qu'il compte à Cahors, nous faisons des vœux de prompt rétablissement à notre vaillant compatriote dont nous annonçons tout récemment la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur et de chef de bataillon.

Citations à l'ordre du jour

L'Officiel de ce jour publie les citations à l'ordre du jour :

Barillé (Marcel), lieutenant au 7^e rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'une résolution au-dessus de tout éloge. S'est offert comme volontaire pour exécuter, le 8 avril 1916, un coup de main au cours duquel il a enlevé sa troupe avec un entrain remarquable, exécutant pleinement la mission qui lui était confiée et ramenant plusieurs prisonniers.

Pierrot (Hippolyte), caporal au 7^e rég. d'infanterie : gradé d'élite, toujours volontaire pour les missions dangereuses ; au coup de main du 6 avril 1916, a conduit avec audace et énergie la troupe qui lui était confiée ; a pénétré des premiers dans la tranchée allemande. A été tué en ramenant deux prisonniers qu'il avait faits.

Degores (Alexis), soldat au 7^e rég. d'infanterie : grenadier plein d'allant et d'un rare courage. Au coup de main du 6 avril 1916, est parti avec audace en tête de la colonne et a pénétré des premiers dans la tranchée allemande. A été tué en ramenant des prisonniers qu'il avait faits.

Administration préfectorale

Notre excellent compatriote, M. Latour, sous-préfet de Murat, est nommé secrétaire général de la préfecture d'Eure-et-Loir.

M. Latour avait été précédemment conseiller de préfecture du Lot.

Parti au front au début des hostilités, M. Latour fut grièvement blessé à l'ennemi par des éclats d'obus.

Nos félicitations à notre sympathique compatriote.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Level Ludovic, du 139^e, originaire de Martel ; Magné Alain, du 139^e, de Vaillac ; Materre Armand, sergent au 139^e, de St-Projet.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Dufour Louis, du 7^e d'infanterie, 12^e compagnie, disparu le 7 septembre 1914. Capus Félix-Clement, du 7^e d'infanterie, 4^e compagnie, disparu le 22 août 1914.

Promotion

MM. Bourges et Viala, sous-lieutenants au 7^e, sont promus au grade de lieutenant.

Nos félicitations.

Obsèques

Lundi matin à 7 h. 3/4 ont été célébrées les obsèques de Mme Bergon, décédée à Cahors à l'âge de 52 ans.

Mme Bergon était l'épouse du concierge de l'Abattoir et la belle-sœur de M. Bergon, directeur du « Réveil du Lot ».

Nous adressons à notre excellent confrère et à la famille nos sincères condoléances.

Concert pour les blessés

Jeudi, 1^{er} juin, à eu lieu, à l'hôpital de Cabessus, un concert organisé par des amateurs de la ville, en vue de donner aux blessés et malades de l'établissement quelques heures de distraction.

Au premier rang de l'assistance, nous avons reconnu Mme la Directrice de l'Ecole Normale, des professeurs, les infirmières et M. le Médecin-Chef de l'Hôpital.

Pendant 2 heures, de 17 à 19 heures, tous les artistes se sont surpassés et ont réussi par leur diction et leur voix infiniment agréable à charmer leur auditoire.

Nous citerons — nous excusant si nous en oublions involontairement — l'aspirant Bervillé du 7^e de ligne qui, avec un talent insoupçonné, nous débita fort bien deux pièces patriotiques ; le chanteur Pinel qui n'est plus à applaudir, le baryton Duboc qui, doué d'une superbe organe chanta « Les Stances de Lakmé » et « Pensée d'automne » d'une façon réellement remarquable ; le jeune comique Vayssières, maintes fois rappelé ; le désopilant conteur patois qui sema le feu rire dans l'assistance ; un jeune baryton plein d'avenir qui s'attaqua avec un réel succès aux difficiles Faust, le soldat Gazaves qui, avec beaucoup de sentiment, tint très bien son rôle.

Une mention spéciale à l'orchestre qui, sous la direction du maître Flourac, nous fit goûter les meilleurs morceaux de son répertoire.

En somme, excellente soirée, dont tous garderont le meilleur souvenir.

Un spectateur.

Brevet d'aptitude militaire

Une session spéciale d'examen du Brevet d'aptitude militaire sera ouverte du 1^{er} au 10 juillet 1916 en faveur des hommes ajournés ou exemptés des classes 1913 à 1917 qui ont été reconnus aptes au service armé par les Conseils de révision.

Les Candidats doivent adresser leur demande à M. le Commandant du Bureau de Recrutement de Cahors avant le 30 juin.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages aux Pyrénées

La Compagnie d'Orléans donne accès, par ses deux grandes lignes de Toulouse et de Bordeaux, à la région des Pyrénées qui est desservie par le Chemin de fer du Midi.

La chaîne des Pyrénées offre aux touristes des cimes de plus de 3.000 mètres, comme le Néthou, le Balaitous, le Vignemale, etc., de majestueuses pyramides rocheuses tels le Pic du Midi d'Ossau, le Pic du Midi de Bigorre, le Conigou, de grands glaciers, ceux du Mont-Perdu, de la Maladetta, par exemple, des cirques grandioses comme ceux de Gavarnie, d'Estaubé et de Troumouse, des vallées profondes, des cascades puissantes, enfin un lieu de pèlerinage de renommée mondiale Lourdes. On y trouve aussi d'importantes stations thermales : Dax, Salies-de-Béarn, les Eaux-Bonnes, les Eaux-Chaudes, Cauterets, Bagnères-de-Bigorre, Luz-St-Sauveur, Barèges, Luchon, Ax-les-Thermes, Vernet-les-Bains, Amélie-les-Bains, etc. ; leurs eaux sont d'une efficacité bien supérieure à celles des stations analogues les plus réputées de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

La région des Pyrénées compte enfin de grandes stations balnéaires ou hivernales : les unes dans le sud-ouest (Arcachon, Biarritz, St-Jean-de-Luz, Hendaye, Pau) fréquentées toute l'année ; les autres (Arcachon-Mer, Collioure, Banyuls) dans le Roussillon que l'on gagne par Carcassonne dont la « Cité » est une merveilleuse évocation du Moyen-Age.

Stations thermales et montagnes d'Auvergne.

Le Réseau d'Orléans dessert, avec les départements du Puy-de-Dôme et du Cantal, les plus belles contrées de l'Auvergne.

Il existe, dans ces régions, de grandes stations thermales ou climatiques, La Bourboule, le Mont-Dore, Saint-Nectaire, Royat, Vic-sur-Cère, Le Lioran (hôtel édifié par la Compagnie d'Orléans). Ces stations peuvent se comparer avantageusement pour leurs eaux aux plus réputées de l'Allemagne et de l'Autriche ; ce sont en même temps des centres de tourisme de premier ordre. Les vallées sont fraîches, gracieuses et les volcans en activité il y a des milliers de siècles et ont laissés les restes les plus curieux : les monts d'Auvergne aux cimes arrondies se prêtent à de superbes et peu fatigantes ascensions : Puy de Sancy, point culminant de la France centrale (1.886 mètres), Plomb du Cantal (1.858 mètres), Puy Mary (1.787 mètres), etc.

Comme complément d'excursions en Auvergne, il faut visiter les gorges du Tarn formées par de gigantesques murailles, entre lesquelles on descend en barque, et qui comptent parmi les merveilles naturelles de la France.

Bibliographie

Très brillant, très varié, très substantiel et très attrayant, le premier numéro de juin des « Annales », avec son artistique couverture en couleurs et son émouvante estampe hors-texte de Lucien Jonas. Au sommaire, les noms des écrivains les plus chers au public : Emile Faguet, Maurice Donnay, Maurice Barrès, Henri Lavedan, Louis Barhou, l'abbé Wetterlé ; dans la phalange des poètes : François Fabié, Hélène Picard, Georges Trouillot, Jules Truffier ; dans la section des chroniqueurs : le Bonhomme Chrysale, Yvonne Sarcey, Léon Plée, Gabriel Timmory, Sergines, etc. Bref, la revue la plus instructive, la plus complète, la plus vivante et la plus littéraire des événements de la semaine, avec une partie illustrée du meilleur goût et du plus pittoresque intérêt.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.
Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Travaillons tous

pour la Défense Nationale

Tous nous devons travailler pour la Défense Nationale. Nos soldats maîtrisent l'ennemi, nos ouvriers, dans les usines, fabriquent nuit et jour les fusils, les canons, les munitions. Les épargnants doivent prêter au Trésor tout l'argent qui lui permettra de fournir à nos défenseurs, les moyens matériels pour assurer leur puissance.

En échange de cet argent que nous remettons au Trésor, nous pouvons souscrire aux Bons 4 0/0 et 5 0/0 ou aux Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale, c'est-à-dire : des titres dont les intérêts exempts d'impôts, payables d'avance, constituent un excellent placement.

Empressons-nous donc de répondre à l'appel du pays. Disposons de nos ressources sans tarder au profit du Trésor.

Avis de décès

Les familles DENJEAN, ROUBIN, LAUNAY, BOYÉ, CAPMAS et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Léopold DENJEAN

Receveur des P. T. T. en retraite

décédé à Paris le 2 juin 1916, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu mardi 6 juin, à 9 heures du matin.

Réunion à la gare.

Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettre de faire part.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 4 JUIN (22 h.)

En Argonne, une tentative de l'ennemi sur un de nos petits postes, aux Courtes-Chausses, a été repoussée.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité des deux artilleries est devenue intense, au cours de la journée, dans la région de la cote 304.

Des préparatifs d'attaque, signalés dans les tranchées allemandes, ont été entravés par nos tirs de barrage.

Sur la rive droite, l'ennemi a continué à bombarder nos positions de la région Vaux-Damloup et, avec une particulière violence, le fort de Vaux.

Une attaque allemande, déclenchée vers 15 heures sur les pentes du bois Fumin, au nord-ouest du fort, a été arrêtée par nos mitrailleurs.

Les tirs de notre artillerie lourde ont fortement endommagé trois batteries allemandes dans le bois de Carrières.

Nous avons pris sous le feu de nos canons, et dispersé, des rassemblements ennemis dans le bois de la Caillette.

Aujourd'hui, vers midi, un groupe d'avions allemands a lancé plusieurs bombes sur Toul. Six personnes ont été tuées, une dizaine blessées. Les dégâts matériels sont peu importants. Aucun établissement militaire n'a été atteint.

L'escadron de chasse de Toul, ayant pris l'air immédiatement, a vigoureusement pourchassé les avions ennemis. L'un de ces derniers a été abattu dans nos lignes, à Sanzet (12 kilomètres au nord de Toul). Deux autres avions ennemis, mitrailleurs, nos tirs, sont descendus brusquement dans les lignes allemandes.

Communiqué du 5 Juin (15 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement intermittent.

A l'est de la Meuse, LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE AVEC UNE EXTREME VIOLENCE dans la région Thiaumont-Douaumont.

Les Allemands ont poursuivi dans la soirée et dans la nuit leurs attaques sur nos positions de la région de Vaux-Damloup.

Au nord-ouest du fort de Vaux, sur les pentes du Bois-Fumin, les tentatives répétées de l'ennemi ont été complètement arrêtées par nos feux.

Tous les assauts dirigés entre le fort et le village de Damloup ont été également brisés.

Pendant la nuit, une lutte acharnée s'est livrée entre la garnison du fort de Vaux et les éléments ennemis qui s'efforçaient de pénétrer dans le fort.

Malgré les jets de liquides enflammés dont l'ennemi a fait un large emploi, nos troupes ont empêché l'adversaire de marquer aucun progrès.

Dans les Vosges, un coup de main dirigé par l'ennemi à l'ouest de Carspach, l'a mis en possession de trois éléments de tranchées. Notre contre-attaque, déclenchée peu après, a chassé les Allemands de tous les éléments qu'ils occupaient.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

Plusieurs offensives repoussées

Dans la région au nord-ouest de Paulkarn, les Allemands, après un intense bombardement du secteur de nos positions, ont tenté de prendre à maintes reprises l'offensive. Ils ont été repoussés.

Dans de nombreux secteurs du front de la Dvina, et dans la région de Dvina, l'artillerie ennemie a montré une grande activité.

Dans la soirée du 2 juin, notre artillerie a dispersé des rassemblements allemands au nord-est de Krovy.

Dans la région au sud de Krevo, pendant la nuit du 3 au 4 juin, nous avons fait sauter un fourneau de mine. Après quoi, les Allemands, après avoir éclairé l'entonnoir formé et ouvert le feu, ont lancé une offensive que nous avons arrêtée par notre feu.

Le 2 juin, devant le village de Ogorodniki, à sept verstes au sud de Krevo, un nuage qui rampait sur terre, dans la direction de nos tranchées, a été signalé sans avoir atteint nos barrières de fils de fer. Ce nuage est retourné dans la direction opposée. Après quoi, un bruit s'est fait entendre dans les tranchées allemandes, et des bûchers y ont été allumés.

Vers quatre heures et demie de l'après-midi, le 3 juin, dans la région du bourg de Komay, un de nos avions a été attaqué par un destroyer allemand du type Fokker. Nos aviateurs ont accueilli l'ennemi par un feu de mitrailleurs et l'ont forcé à atterrir en toute hâte dans ses lignes.

Le 2 juin, un aviateur ennemi a jeté quatre bombes sur la gare de Molodetchino.

Sur le reste du front, rencontres insignifiantes d'éléments d'avant-garde.

AU CAUCASE :

Les Turcs sont plus actifs

Le 1^{er} juin, au soir, les Turcs, appuyés par de l'artillerie, ont pris énergiquement l'offensive sur une hauteur au sud-ouest d'Yeni-Keyu, dans la direction d'Erzindjian, mais ils ont été arrêtés par notre feu et se sont repliés.

Au sud d'Yeni-Keyu, sur les pentes du mont Dournagheul, nos éléments, ayant délogé, les Turcs ont progressé.

Paris, 12 h. 45

La bataille navale

Le cuirassé Hindenburg aurait été coulé

De Londres : On croit savoir que parmi les pertes allemandes se trouve le croiseur de bataille « Hindenburg », le plus grand et le plus récent des navires allemands de première ligne.

Les Germano-Américains déchantent

De Washington : Les Germano-Américains avaient préparé, vendredi, une manifestation, mais à la suite de la publication des détails relatifs au combat du Jutland et des chiffres des pertes de la flotte allemande, l'idée fut abandonnée.

Un aveu allemand

De Lausanne : Le « Munster Post » assure que la dernière bataille navale démontre que la flotte anglaise est incapable de prendre l'offensive contre l'Allemagne, toutefois ce journal ajoute :

Il n'est pas moins vrai que le cercle que l'Angleterre a tracé autour de l'Allemagne n'a pas été ouvert.

Il compare avec raison la situation de l'Allemagne à celle d'une forteresse assiégée.

Tous les succès allemands, aussi imposants qu'ils soient, affectent le caractère d'une sortie repoussée. Les Germains réussissent parfois à gagner du terrain, mais jamais à percer le cercle des assiégés.

Le dernier succès naval ne diffère pas des autres.

Les impôts allemands

De Berne : Le Reichstag continue la discussion des projets d'impôts.

Le vice-chancelier défend les nouveaux impôts et blâme les socialistes qui ne se lèvent pas pour saluer la victoire navale de l'Allemagne.

Dans l'armée autrichienne

De Rome : On confirme que l'archiduc Eugène a remplacé l'archiduc héritier au commandement de l'armée autrichienne.

La bataille est acharnée

Sur le front italien une bataille acharnée se déroule depuis trois jours entre Fastubie et la Brenta. L'aile droite italienne a commencé une offensive qui gêne visiblement l'ennemi, pleinement engagé au centre, mais c'est dans le secteur Torrent-Posina et sur le plateau Asiago que la lutte revêt un caractère acharné.

On prévoit plusieurs jours de lutte

On estime que la lutte continuera encore quelques jours malgré l'insuccès des Autrichiens, car des réserves ennemies considérables sont massées dans cette partie du front.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Au fur et à mesure que des renseignements plus précis peuvent être recueillis sur la bataille navale, il apparaît clairement que la défaite allemande est incontestable.

Les Anglais, avec leur cranerie coutumière, ont avoué leurs pertes sans la moindre réticence, tandis que les Allemands cachent les leurs ! Le rapprochement des divers télégrammes avait ému le public. Mais aujourd'hui il paraît établi que les pertes ennemies sont à peu près égales à celles de nos alliés et que pour sauver leur flotte, fort endommagée, ils ont dû fuir la bataille.

C'est pourquoi l'enthousiasme des Germains se calme, tandis qu'un grand journal allemand conclut tristement : notre flotte n'a pas percé le cercle tracé autour du pays par l'Angleterre !

Les nouvelles du front Italien sont très rassurantes. Les Italiens dominent les Autrichiens. Une grosse bataille est engagée et on croit à Rome à un plein succès du général Cadorna.

La lutte continue avec le même acharnement dans le secteur de Vaux-Damloup ; mais toutes les tentatives de l'ennemi ont échoué.

L'ennemi peut amener de nouvelles divisions, les anciennes sont épuisées.